

GALERIES

Le corps n'a pas *tout dit...*

Si, dans la photographie, les figures se dérobent, les peintres, nourris par l'expérience, l'intuition, la réflexion et surtout, le métier, les affrontent. TEXTE GUY GILSOUL

Sam McKinnis

Jusqu'au 29 février

Qui est ce peintre trentenaire new-yorkais dont les tableaux figuratifs sont exposés pour la première fois en Belgique ? À première vue, l'œuvre n'échappe pas à une certaine banalité. Les images sont tirées de Google et la manière rapide renvoie à la vulgarité. Mais ne nous y trompons pas. Derrière l'apparent discours maîtrisé sur une relecture du monde pop (de Prince et Michael Jackson à Catwoman, Princess Leia, Flipper ou Lady Di), comme de celui du peintre Fantin-Latour, s'inscrit une intéressante question que soulève l'usage des contrastes entre obscurité, saturation et luminosité : « la lumière est un miracle, confiait-il, mais elle inspire la peur. » Et alors, de rappeler deux indices. Le premier remonte à l'enfance quand, en bon fils de pasteur d'une église évangélique, Sam McKinnis passe de nombreux après-midi dans l'église à feuilleter des livres illustrés d'images de dieux, de saints, de martyrs et d'anges qu'il associera plus tard à celles livrées par les paparazzi : « Il existe, dira-t-il, chevauchement entre le catholicisme et le culte de la Diva, la Vierge par exemple. » Le second indice désigne sa passion pour la peinture ancienne et particulièrement, une œuvre à laquelle il voue un véritable culte : *Le Christ mort aux anges*, une toile peinte par Manet en 1864 et qu'il retrouve régulièrement au Metropolitan Museum. Non, l'œuvre n'est pas banale, elle pourrait bien conduire au vertige.

Galerie Almine Rech, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Du mardi au samedi de 11h à 19h. Site : alminerech.com.